L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 11 JUIN 1882.

Une entrevue avec M. Crispi.

[De correspondant spécial de l'Abeille.]

Lucerne, 22 mai.

Pendant que les invités s'en vont officiellement faire un tour de lac, en attendant la fête importante et le départ de demain, j'ai pensé que je pouvais trouver mieux, et, au lieu de compter les lauriers, je me suis mis en quête de M. Crispi, qui représente l'Italie à la réception de Lucerne. M. Crispi passe chez nous pour le chef du parti anti-français; dans l'article du *Figaro*, il a été désigné par M. Emile Ollivier comme notre plus tenace ennemi : j'ai donc voulu savoir ce qu'il en est, j'ai fait les démarches nécessaires pour rencontrer l'ancien président de Victor-Emmanuel, et j'ai réussi.

M. Crispi m'a reçu après le banquet, à neuf heures du soir, dans sa petite chambre de l'Hôtel de Lucerne, et en présence de M. Cavallini, l'ancien secrétaire de M. Depretis. Il était couché et un peu las : mais il s'est mis à ma disposition avec une bonne grâce parfaite. M. Crispi s'exprime en français, c'est un charmeur au raisonnement serré; le visage si des désagrès de soldat avec un monocle, gesticulant et son front vaste, l'œil des finesses de diplomate; la tête est d'une belle expression, forte et résolue. M. Crispi ressemble au maréchal de Mac-Mahon avec plus de vie dans la prunelle. Tandis qu'il me parle d'une voix vibrante, il se soulève par instants du coude sur l'oreiller, souligne ses paroles d'un geste net, et se penche vers moi comme pour me persuader davantage. Je vais vous donner fidèlement ici, sans y rien ajouter, la déclaration que m'a faite M. Crispi et me priant de lui donner la publicité du *Voltaire*. Je laisse donc à l'homme d'Etat italien la responsabilité de ses paroles et je vous en garantis l'exactitude absolue.

—Vous désirez me voir à propos de l'article de M. Ollivier, m'a dit M. Crispi. J'en suis fort heureux, car je tiens à démentir tout ce que le ministre de Napoléon a pu avancer sur moi. Il a détourné la sens des mêmes entretiens, et il est bien l'homme le plus sûr le moins de tout. C'est dans un journal comme le *Figaro* qu'il m'accuse d'être l'ennemi né de la France; cette accusation, odieuse et inepte à la fois, me m'étonne pas de la part de M. Ollivier; mais je veux protester. Non, je ne suis pas l'ennemi de la France, et rien ne justifie les allégations du *Figaro*. Pour suivre une politique hostile à votre république, il faudrait assurément que je fusse devenu fou.... Il est vrai que je me fais un peu vieux, n'est-ce pas, et que... Mais je ne veux pas plaisanter, la chose est sérieuse, grave. Moi votre adversaire! Sur quoi M. Ollivier fonde-t-il cette accusation? Je pense, au contraire, qu'une guerre entre la France et l'Italie serait une véritable guerre civile; nous sommes trop voisins pour nous heurter. nous avons trop de pages d'histoire et de traditions en commun; trop de souvenirs nous le défendent.

Pour moi, je suis l'ami de tous les peuples, je n'ai pas de parti-pris, mais je suis Italien avant tout : or, c'est précisément comme Italien patriote que je reconnais que nous n'avons aucun intérêt à vous en vouloir. C'est une coterie, ce sont mes adversaires qui s'obstinent à me représenter comme l'ennemi de la France, pour m'empêcher de revenir aux affaires. Vos journaux réactionnaires s'emparent de la chose et c'est ainsi qu'aux yeux de la France je passe à cette heure pour son ennemi le plus enragé. Eh bien, écoutez-moi : il y a un malentendu entre nous, une bouderie; on me hait pas votre pays chez nous, on l'aime peut-être un peu moins voilà tout. Autrefois l'Italie était très enthousiaste de la France; mais deux choses nous ont séparés à la longue : la politique romaine et les merveilles du chassepot de Failly, et surtout Mentana; aujourd'hui les deux nations ne se connaissent pas, on les égare, on les brouille malgré elles.

En 1870, l'Italie ne pouvait pas disposer de cent mille hommes; elle ne pouvait donc, par conséquent, penser ni à elle ni à vous. Ah! si nous avions eu une armée! C'est une erreur, et peut-être une faute, que de nous croire enfoncés de l'Allemagne et de ses alliés. Oui, sans doute, le roi a des préférences, de vieilles amitiés-là; mais ces amitiés-là ne suffisent pas à motiver une alliance. Pour moi, je pense qu'un nouvel échec de la France serait un malheur pour l'humanité; que l'Allemagne suivé sa politique, c'est son affaire, mais, par grâce, qu'on ne me rende pas responsable. Mes sympathies sont toutes pour la France; je préfère le dernier gavroche de Paris au premier philosophe allemand! Girardin le savait bien, lui : je le lui ai dit assez de fois!

Mais l'accusation est lancée, elle a pris corps et raisine, c'est une chose entendue maintenant, je suis l'ennemi de la France... Pourquoi! M. Ollivier ne le dira pas. Qu'il trouve donc dans les discours que j'ai prononcé à l'occasion de l'anniversaire des Vêpres Siciliennes, qu'il y trouve un mot désagréable, ou seulement un sens suspect, à l'adresse de la France! Oh! les Vêpres Siciliennes, oui, quel grande manifestation nationale, n'est-ce pas, très significative.... C'est là ce qu'on a dit chez vous.... A Palerme, nous avons célébré simplement le départ des Bourbons, que vous avez chassés, vous aussi; mais je défie bien qui que ce soit de trouver là cet anniversaire une portée anti-française!

Le France n'a rien à redouter de nous: une guerre entre nous serait, je le répète, une guerre civile: ne manquez pas de le dire, de le faire savoir bien haut; je ne mérite pas, je vous jure, la réputation singulière qu'on me fait, et je ne voudrais pas continuer à être pour vous M. Crispi le farouche ennemi de la France!

Voilà, sans commentaires, ce que m'a dit M. Crispi, à Lucerne.

ALEXANDRE HEPP.

—On vient d'achever au pavillon de Flore, dans l'escalier réservé aux membres du Conseil municipal de Paris, la pose d'un mouvement électrique fonctionnant par l'électricité. La cage de l'ascenseur peut contenir trois personnes, y compris le conducteur manœuvrant l'aller et la descente.

L'inventeur a l'intention de modifier le système, en supprimant la présence du conducteur pendant l'ascension, lequel serait remplacé par un mécanisme appliqué au point de départ.

On a découvert, il y a quelques mois, dans le canton du Tessin d'abord, puis dans les Grisons, un insecte qui s'attaque à la vigne et lui fait un très grand mal. La larve perce le bois et fait ainsi périr la plante tandis que l'insecte, parvenu à son entier développement, ronge les jeunes pousses.

Nous ne pouvons voir sans regret des hommes ayant toutes les apparences de la raison, chercher un passe-temps dans le massacre des pigeons. C'est assurément un des jeux les plus cruels qu'on puisse imaginer. Il n'a même pas l'attrait de la chasse, dit Jacques Rolland dans le *Voltaire*.

A Paris, aux portes mêmes de la ville qui pendant le dernier siège n'eut pas de plus fidèle messager que ce charmant volatile, ce divertissement prend un caractère particulièrement révoltant. Nous trouvons à ce sujet, dans le *Courrier du Cher*, de Limoges, de fort justes observations présentées par M. Sapin, un des membres les plus distingués et les plus vigilants de la Société protectrice des animaux :

"En 1519, Venise étant assiégée par les Autrichiens, les pigeons de course firent communiquer la ville avec le dehors, mais la bienveillance dont les pigeons de la basilique Saint-Marc sont depuis longtemps l'objet de la part des habitants, prouve qu'à une époque beaucoup plus reculée, les Vénitiens avaient eu à se louer de ces rapides et fidèles messagers.

Les pigeons qui furent employés à porter les messages du prince d'Orange, au siège de Leyde, eut été empaillés après leur mort, et sont encore un objet de vénération, de la part des habitants.

A Venise, le culte dure encore après quatre siècles!

On pouvait espérer que nous nous montrerions reconnaissants envers les pigeons qui ont si bien mérité de la patrie et des familles. Hélas, non! A peine la paix était-elle rendue à la France, que quelques ainés rétablissaient chez nous, sur l'hippodrome de Texonnières, c'est-à-dire à Limoges, ce jeu de la barbarie.

Le tir au pigeon est-il un de ces exercices virils, qui procurent, à ceux qui s'y livrent, un accroissement de force et de bien être corporel? non. Est-au moins un exercice d'adresse? non. C'est le plus facile, le plus passif, et, en peut dire, le plus stupide exercice de l'art de la chasse.

Le tireur se tient immobile et debout, il ne prend pas même la peine de charger son fusil, qu'on lui passe tout armé. Il l'épaule, et c'est au signal qu'on lâche la victime.

Ebloui par la lumière, au sortir d'une boîte où on l'a tenu longtemps dans l'obscurité, le pigeon ne retrouve pas tout de suite la vitesse de son vol habituel. Quel mérite y a-t-il, en de telles circonstances à abattre beaucoup de pigeons?

Si ce n'était là qu'une de ces frivoles récréations auxquelle la mode donne une vogue momentanée, on pourrait se contenter de lever les épaules, mais le tir aux pigeons est une forme particulière de cruauté, d'autant moins excusable, qu'elle est pratiquée par une classe de la société dont l'éducation aurait dû développer les bons sentiments."

—L'Ecosse est un des pays de l'Europe les plus curieux à visiter et c'est aussi un des moins visités des touristes. Le *Journal des Débats* donne des détails intéressants sur la destination actuelle des ruines du château de Lochleven situées sur une des îles du lac Leven, non loin de Kinross. Il rappelle que c'est dans ce château, qui contint plus d'un siège mémorable, que Marie Stuart, reine d'Ecosse, subit, en 1567, après sa défaite à Carberry Hill, les rigueurs d'une étroite captivité et se vit forcée d'abdiquer. C'est là qu'elle gagna le cœur du jeune George Douglas qui, le 2 mai 1568, réussit à la délivrer.

"Les clefs de la forteresse jetées par Douglas dans le lac n'en ont été retirées qu'en 1805 par un pêcheur; on les conserve encore à l'hôtel-de-ville de Kinross. En 1831, on desséchant une partie du lac on y découvrit le sceptre de Marie Stuart, roseau incrusté d'ivoire et garni d'argent, sur lequel on lit l'inscription suivante : "Marie, reine d'Ecosse."

L'endroit où l'infortunée fugitive débarqua au sud du lac a gardé le nom d'Eminence de Marie. Mais ce qu'on ignore généralement, c'est qu'à Howletown, sur ces mêmes rives du Leven chantées par les poètes et décrites par tant de romanciers, se trouve aujourd'hui le plus bel établissement de pisciculture du monde entier.

Fondé par Sir James Maitland, spécialement pour l'élevage de la truite et du saumon, poissons si recherchés dans les îles britanniques, l'établissement d'Howlieten renferme toute une série de constructions d'appareils, de bassins, de réservoirs agencés suivant les derniers perfectionnements apportés par l'expérience des pisciculteurs et ayant coûté un demi million. C'est le modèle du genre.

Les salles de bassins d'éclosion sont particulièrement intéressants à visiter. Les œufs de truite et de saumon sont placés sur des grilles en écrans en verre fixés dans des cadres en bois. On submerge ces grilles, de manière qu'il n'y en ait qu'une petite partie qui ne soit pas en contact direct avec l'eau, puis on les retire des plateaux dès que les œufs sont éclos. Pour maintenir un courant d'eau fraîche dans les bassins, on y fait couler de l'eau du Sauchle, qui descend du lac Coitler.

Dans les salles d'éclosion, dont les murs sont recouverts à l'intérieur de briques blanches vernissées, l'eau fraîche passe doucement de plateau en plateau, sans déranger les œufs ou le fretin. Lorsque les jeunes poissons se trouvent assez grands pour être retirés des plateaux on les transporte dans des bassins en bois pouvant contenir chacun de trente à cinquante mille truites de l'espèce appelée Lockleven.

C'est à l'heure des repas qu'il faut voir les poissons d'Howletown. Ils se précipitent alors par milliers du côté où arrivent leurs gardiens; serrés les uns contre les autres, ils bondissent hors de l'eau afin de se disputer la pâtée qu'on leur jette à poignée; puis chacun plonge successivement dès qu'il a pu saisir un bon morceau à dévorer. Leur nourriture consiste en vers, insectes, foies d'animaux, hachis de poisson, viande de cheval.

On dépêche jusqu'à trois chevaux par semaine pour l'alimentation des truites d'Howletown, qui atteignent assez vite des proportions énormes. Les plus âgées, âclosses il y a sept ans, pèsent de six à huit livres.

Une des curiosités d'Howletown est le batiment d'été, où l'on se rend en canot; on y a pratiqué une chambre sous-marine avec des fenêtres en verre épais à travers lesquelles le visiteur regarde nager le poisson, comme dans un aquarium."

Mlle Lili a huit ans et elle est déjà coquette comme une grande demoiselle.

Hier, au gouvernante la voit campée, les yeux fermés devant une armoire à glace.

—Que faites-vous donc là, Mlle Lili?

—Rien.

—Comment rien? pourquoi vous plantez-vous là les yeux fermés devant une glace?

—Eh bien, je vais vous dire la vérité. L'autre soir, papa est entré dans la chambre, je faisais semblant de dormir, il a dit : "Oh! comme Lili est jolie quand elle dort!" alors je veux voir si c'est vrai!

—Un de nos confrères assure qu'un membre de la Société contre l'abus du tabac a écrit sur l'album d'une femme cette pensée :

"Je méprise la femme qui prise, et je prise celle qui reprise."

—On a dit que Voltaire et Fontenelle aimaient passionnément les asperges à l'huile, que le maréchal de Richelieu, le fameux vainqueur de Port Mahon, adorait les cervelles de paon et que le riche banquier Chigi se donnait des indigestions de langues de perroquet marinées.

Si l'on jugeait de l'art et du goût culinaires au dix-huitième siècle par ces exemples, il faudrait en conclure que la bonne chère était bien médiocrement pratiquée dans les meilleures maisons de Paris. Aussi convient-il de ne voir dans ces excentricités gastronomiques qu'un acte d'originalité ou de fortanterie consistant à se bourrer de victuailles rares et hors de prix.

Mais ce que l'on ne sait pas, c'est qu'au siècle dernier le choux rouge était généralement recherché et servi sur les premières tables.

A Versailles même, aux jours des grandes ouvertes, le chou rouge figurait parmi les entremets assaisonnés à la façon dite d'Orléans.

Louis XV raffolait de ce plat et la marquise de Pompadour ne savait faire de plaisir plus grand à son royal amant, que de lui faire apprêter par un cuisinier émérite, un vol-au-vent au chou rouge à ses petits soupers de Marly.

Les familles princières du noble faubourg et les bourgeois du Marais, par imitation de ce qui se faisait à la cour, affichaient pour ce crucifère un goût affiné.

Le fameux d'accommoder les choux rouges à la d'Orléans était la plus estimée. La duchesse d'Orléans qui était née princesse de Bavière en était l'auteur. Elle avait fait imprimer la recette sur une plaquette glacée qu'elle adressait à toutes ses nobles amies.

Il ne passa à ce sujet un épisode assez drôlatique raconté dans les mémoires du temps.

Un dimanche de Septuagésime, à l'heure des vêpres, plusieurs carosses armoriés arrivaient à la file devant la colonnade de l'église de Saint-Sulpice. C'étaient de grandes dames du faubourg Saint-Germain qui se rendaient aux offices.

A mesure que s'ouvrait la portière d'un carosse, un laquais habillé de noir, tenant une liasse de papiers, s'avançait et remettait un pli à la personne qui descendait de voiture.

Cette manœuvre parut étrange à l'une de ces dames qui interroges le laquais en détail.

"J'accomplis ici une clause testamentaire de Mme la duchesse d'Orléans, morte hier, et qui m'a recommandé avant de rendre le dernier soupir, de remettre à toutes ses amies ce papier que j'ai l'honneur de vous présenter."

Une clause testamentaire de la duchesse d'Orléans... un laquais exécuteur testamentaire... tout cela paraissait étrange à la dame du carosse, qui n'avait été nullement liée avec la défunte duchesse... Mais la curiosité l'emporta : le pli fut ouvert, et voici ce qu'il contenait :

"Je ne puis rendre de service plus éclatant à mes nobles amies que de leur légner ma fameuse recette d'accommoder les choux rouges.

"Pour un chou de moyenne grosseur, "faites cuire dans quatre pintes de "bouillon, avec deux quartiers de pom- "me reinette, un oignon piqué de girofle "et deux bons verres de vin rouge. Sau- "poudrez largement d'épices, le tout à "l'étuvée."

Cette recette de la plus belle écriture était signée : Charlotte de Bavière.

Le gouvernement prussien vient de mettre en vigueur de nouveaux plans d'études dans les gymnases et les *realschulen*. Une part plus grande a été faite, dans les gymnases, à l'enseignement des sciences et à celui de la langue française. Dans les *realschulen* à l'inverse, une partie des heures, précédemment consacrées aux sciences, est venue renforcer l'enseignement du latin. Grâce à ces modifications, les programmes des deux catégories d'établissements se trouvent sensiblement rapprochés.

L'office central de Washington a délivré dernièrement des brevets d'invention assez curieux. Voici quelques exemples :

Brevet délivré à une lady pour une épingle à cheveux qui sert en même temps de ciseaux, de porte-manteau et de porte-bouquet.

Brevet pour un appareil servant à rafraîchir les chevaux sans arrêter leur course. Cet appareil qui est fixé à la tête du cheval se trouve en communication avec un réservoir installé dans la voiture.

Brevet pour un appareil qui empêche les vaches de remuer la queue pendant qu'on les trait!!

A Bullier :

—Eh bien! Lisa, t'est-tu bien amusée, hier soir?

—Ah bon oui, il est venu à la maison un tas de journalistes, ils n'ont fait que parler politique, ils ont parlé de l'Allemagne, de la Russie. Ah! et à propos, qu'est-ce que c'est donc que la République argentine?

—T'es bête, c'est la république des gens riches.

Ah! ils ont causé aussi de la perfide Albion, qu'est-ce que c'est que ça encore?

—C'est l'Angleterre.

—C'est donc ça qu'Ernest me disait encore hier : "Perfide comme Londres."

—Vers deux heures du matin, les gardiens de la paix trouvaient étendue, sur un banc de l'avenue de la Grande-Armée, à Paris, une jeune femme sans connaissance, et qu'ils ne purent faire revenir à elle.

Ils la portèrent au poste de la rue de Longchamps, et ils allèrent chercher un médecin qui, après examen, reconnut que cette femme, âgée d'environ vingt-cinq ans, était enceinte, et qu'elle était sous l'empire d'un accès d'extase hystérique, venant probablement de son état de grossesse.

Il la fit transporter à l'hôpital Beaujon, où elle fut admise salle Sainte-Marthe, No 1, et confiée aux soins du docteur Millard. Or, depuis son entrée, c'est à dire depuis onze jours, elle n'a pu parler et ne prend que rarement une petite quantité d'aliments; son mutisme est persistant et l'on ne peut obtenir aucun renseignement. Le panneau du lit porte l'inscription : "Inconnue."—Si cette malheureuse mourait, on ne saurait sous quel nom dresser l'acte de décès.

Fragments de conversation du foyer des Délassements-Plastiques.

—Et l'ami Robert que devient-il? Voici un siècle que je ne l'ai aperçu.

—On ne le voit plus, il mène une vie de Polichinelle.

—Vraiment, lui qui était si rangé, si économe.

—Ah! bien, oui, à présent il jette l'argent par les fenêtres.

—Donnes-lui donc l'adresse de la mienne, s'écrie la blonde Anna, vous serez bien gentil.

Féroce le docteur R.....!

Hier, un de ses clients le rencontre sur le boulevard et l'arrête pour lui demander une consultation; le docteur décrète ces sortes de consultations obligatoires et gratuites, il n'opère avec plaisir que dans son cabinet.

—Jocelyn, fait le monsieur, savez-vous que depuis quelque temps j'ai la tête lourde, surtout le soir au moment de me coucher, et, le matin, je me réveille tout bête.

—Comment donc vous endormez-vous? Gaspard, dans le Polybe :

Ah! c'était bien la peine de s'arracher les billets depuis huit jours, de se fouler aux grilles dès midi et de s'empiffer, par cette chaleur, dans les stalles.

Mais, au fait, le perfide n'était-il pas exécutable? Il s'agissait des comptes de 1870, des fameux comptes du 4 septembre. Voilà donc une que la presse réactionnaire, la presse bonapartiste surtout, vit là-dessus; douze ans que les hommes du 4 septembre sont traités de voleurs; que M. Gambetta, principalement, est chaque soir traîné dans la boue, qu'on l'ai reproche ses chevaux, ses voitures, jusqu'aux habits qu'il porte.

L'occasion était bonne de le convaincre publiquement de vol, d'étaler à la face du pays les turpitudes des hommes de la Défense nationale.

On était persuadé dans le public que la droite attendait ce grand jour avec impatience; on pensait qu'aujourd'hui un des orateurs du parti allait flageller Gambetta et en bande.....

A dire vrai, nous le pensions aussi. Oh! nous savions bien qu'ils n'auraient pas flagellé personne, et que leurs arguments auraient été piteux; mais nous étions convaincus néanmoins que l'un d'eux viendrais les balbutier à la tribune! Nous étions d'avance certains de leur défaite; mais nous n'aurions jamais osé croire qu'ils ne combattraient pas!

Ils n'ont même pas combattu!

Quoi! Paul de Cassagnac?

—Absent!

—Comment! Cunéo d'Ornano?

—Muet comme une carpe!

Tous les bourreaux des crânes de la droite?

—Tous évanouis!

Personne n'en croyait ses yeux. Quand M. le président Brisson mit le rapport aux voix, tous les regards se tournèrent vers la droite. On les regardait ouvertement; on espérait pour eux qu'ils parleraient, qu'ils diraient un mot, un seul!

Rien!

Pourtant ils étaient troublés. Ils avaient conscience de leur confusion. Ils étaient là groupés autour de M. Jolibois, l'adjurant de monter à la tribune, de sauver l'honneur du groupe.

Lui, se débattait furieux :

—Je ne connais pas un mot de la question!

—Pas plus que vous!—Nous ne savons rien de l'affaire, voilà la vérité!

Ainsi, ils ne savaient pas le premier mot de ces calomnies dont ils ont pendant douze ans abreuvé M. Gambetta et ses amis! C'est du propre!

M. Gambetta assistait à la séance. Il était là, à sa place ordinaire, prêt à répondre, attendant l'attaque. Lui non plus, sans doute, ne pouvait pas s'attendre à une telle reculée après tant d'insultes accumulées, tant de bave dépensée!

Dans les couloirs, après la séance, les journalistes réactionnaires répétaient en invectives contre les députés de la droite.

—C'est une indigne désertion, criait un royaliste des plus fougueux.

Ce n'est pas nous qui le lui faisions dire.

La ville de Paris fait expérimenter en ce moment un nouveau système de vidange qui, paraît-il, est déjà employé à Lyon, avec d'excellents résultats.

Ce système supprime complètement l'ouverture des fosses et les fosses elles-mêmes qui sont, quoi qu'on en fasse, des foyers permanents d'infection. Il supprime également le fameux pompage, et cette promenade des tonneaux de nuit, si peu agréables à rencontrer, et dont—si nous en croyons les théories de M. Pasteur, le nouvel académicien,—l'approche n'est pas seulement désagréable, mais peut devenir nuisible et dangereuse, à cause des miasmes qu'ils répandent.

Le nouveau procédé consiste simplement en l'envoi direct, à l'abri du contact de l'air, à une distance considérable, des matières fécales, au fur et à mesure de leur production.

Les expériences ont lieu en ce moment à la caserne de la Pépinière, qui contient de mille à deux cents hommes et où, par conséquent, on peut avoir des résultats concluants. Les Cabinets se déversent dans un réseau clos, relié par un branchement à un tube pneumatique, qui va jusqu'à Levallois-Perret, à l'Usine de vidange des égouts de la ville de Paris, rue Gide.

Dans cette usine, une puissante machine à vapeur, fonctionnant nuit et jour, fait constamment le vide dans le tuyau pneumatique. Au fur et à mesure donc, avec la même rapidité que la poste atmosphérique, les "prodigieux" des soldats de la Pépinière, se rendent au réceptacle central de Levallois.

Ce réceptacle, comme tout le reste des appareils, étant hermétiquement clos, aucune émanation, aucune odeur ne se produit.

Naturellement, de Levallois Perret, et le système nouveau est adopté, on enverra par le même procédé, les matières à une destination plus éloignée, à une usine spéciale où les manipulations pourront se faire sans aucun danger.

Nous aurons occasion de reparler de ce système, quand les ingénieurs de la ville auront terminé leurs expériences et donneront leur rapport.

Que doit faire un préposé de la douane quand il s'entend accuser de fraude?

Dans ce cas, l'employé *doit nier*.

—Savez vous quelle sera la toilette de suprême élégance, cet été?

Une robe de gaze ajourée, sur un jupon de nuance vive : gaze paille bis sur soie cerise, ou blanche sur taffetas rose, bleu, etc; gaze mais sur faille grenat. Dans chaque jour de l'étoffe de gaze, une fleur naturelle, dont la couleur sera assortie à celle du jupon.

On appelle ces toilettes "costumes de Flore." C'est un luxe auprès duquel celui des robes brodées de pierres précieuses est presque économique, les pierres ne perdant jamais leur éclat ni leur fraîcheur. Il n'en est pas ainsi des roses, qui vivent "l'espace d'un matin."

Si la doctrine du transformisme— dont l'illustre naturaliste qui vient de mourir, Darwin, n'est, quoi qu'on en ait dérité, que le père putatif—a quelque fondement, ce n'est plus au singe que doivent s'adresser tous ceux qui, en quête d'une ascendance primordiale, aimé dans leur amour à la dériver d'aucun ancêtre humain, mais bien au cochon, ainsi qu'en témoigne un mémoire de M. Filhol sur les mammifères fossiles provenant des couches à phosphate de chaux du Midi de la France.

Ces fossiles comprennent un genre nouveau, décrit sous le nom de Dolichorynque tient à la fois du singe par la dentition et du cochon par le crâne.

Cette découverte nous apprend donc qu'il a existé certaines espèces participants des porcins et des simiens par certains caractères anatomiques.

Or, d'après la dégradation établie par les sectateurs de Heckel, le singe doit, en l'espèce, céder au cochon sur droits d'origine ancestrale.

Serait-ce à cette parenté que les femmes doivent d'aimer autant le sale et les hommes, d'avoir pour la truffe un culte si passionné?

—La Corse se républicanise de plus en plus. Les résultats définitifs de l'élection des maires dans ce département constatent en effet que, sur cinquante-sept maires élus, trente-neuf sont républicains, soit plus des deux tiers.

INSTITUTIONS.

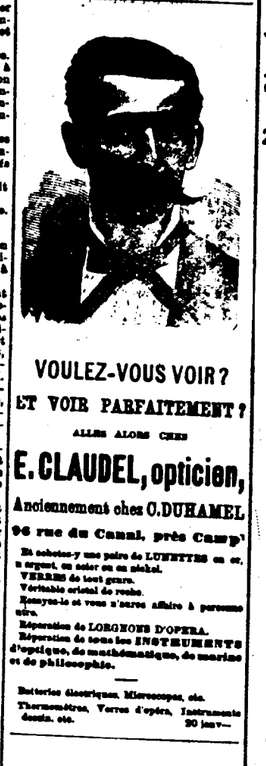
LOUISIAN EDUCATIONAL & INDERGARTEN INSTITUTE.
(Anciennement Institut D'Apuis.)
8.....Esplanade.....136
L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, tout que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
15sept 1-1

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine immédiatement après 14 dès le tournant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le respect de leur art.
Pose de palais artificiels.

GEO. P. MALONEY,
D. D. S. Dentiste diplômé.
150 rue du Canal.
Anciennement des collèges dentaires de la Pennsylvanie et de la Nouvelle-Orléans.
Dentiste du service des Urculines. Extraction des dents sans douleur.
Vend des matériaux de tout genre pour dentistes, aux prix de fabrique.
17jun—1an

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bourgogne.
31mai—1an D Ms J



VOULEZ-VOUS VOIR?
ET VOIR PARFAITEMENT?
ALLEZ ALORS CHEZ
E. CLAUDEL, opticien,
Anciennement chez C. DUHAMEL
96 rue du Canal, près Camp.
Et achetez-y une paire de LUNETTES en or, argent, en acier ou en nickel.
VERRES de tout genre.
Véritable oriental de roche.
Essayez-le et vous n'aurez affaire à personne sûre.
Réparation de LORGNONS D'OPERA.
Réparation de tous les INSTRUMENTS d'optique, de mathématique, de marine et de philosophie.
Batteries électriques. Microscopes, etc.
Thermomètres, Verres d'opéra, Instruments divers, etc.
20 jun—

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de voyage à chevaux, charrettes à canard à 2 et 4 malades, charrettes à bouch, des portiques, wagons à enfans, charrettes à bagages, charrettes pour chevaux de vie, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, ressorts, selles de chevaux, matériaux pour voitures, graines pour oiseaux. Prix modérés. Nous appelons l'attention sur nos cidres durcis, nos moyens forgés à frédédoire les fermentés extra desirables à nos charrettes et voitures, lesquels sont fabriqués dans nos propres ateliers, 1 W Leeding, W. Vo, avec des matériaux supérieurs et par des très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence répondons sur plus ferme de chaque.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
Sam 18-2—1an

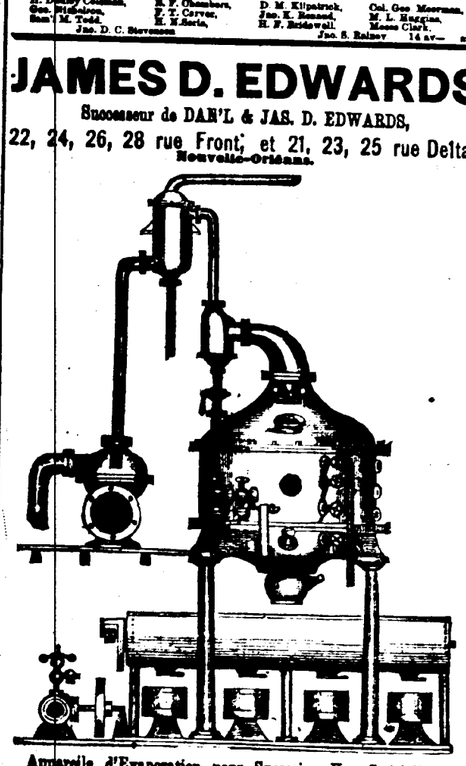
COMPAGNIE D'ASSURANCE DU HOPE,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
27 Rue du Camp.
INCORPORÉE LE 6 AVRIL 1857 : CHARTE RENOUVELÉE LE 3 AVRIL 1869.
CAPITAL.....$250,000
H. PEYCHAUD, Président.
JOS. M. MARKS, Vice-Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
DIRECTEURS.
HENRY BEER, de H. & B. Beer.
A. RINGOLD BEAUREGARD, de A. Beauregard's Sons.
JOHN I. ADAMS, de John I. Adams & Co.
I. L. LYONS.
LOUIS BURK, de Burk & Levert.
JAS. A. BENSHAW, de Benshaw, Cammack & Co.
G. LEHMANN, de A. Lehmann & Co.
V. MEYER, de Meyer, Weis & Co.
A. J. GOMILLA, de Gordon & Gomila.
M. ZIEGLER, de Schmidt & Ziegler.
S. HERMSHEIM, de S. Hermsheim & Bro.
ADAM THOMSON, de A. Thomson & Co.
MAURICE STERN, de Lehman, Abraham & Co.
JOSEPH H. MARKS.
HENRY PEYCHAUD.
Cette Compagnie, une des plus anciennes de la Nouvelle-Orléans, heureusement des
RISQUES MARITIMES, DE RIVIÈRE ET D'INCENDIE,
Aux taux de Prime les plus réduits.
Pertes ajustées promptement et équitablement.
23 avril1 m Dim Jeu

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE :
Duc-de-Lisse.....3,578 Tx. | Rouen.....3,578 Tx.
Poitou.....3,578 Tx. | Bordeaux.....3,578 Tx.
Havre.....3,578 Tx. | Marseille.....3,578 Tx.
Nantes.....3,578 Tx.
DUPUY-DE-LOME, capitaine Rouzieux, partira pour le Havre vers le 15 juin, et sera suivi par le
PARIS vers le 2 juillet.
Billets de passage (entrepont) de la Nouvelle-Orléans au Havre, $40.
Billets d'aller et retour (entrepont), valables pendant six mois, $65.
Ordre pour billets de passage (entrepont) du Havre à la Nouvelle-Orléans, $60, payable d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture (avec vin ou café), lit, couvertures, etc., et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.
Pour achats de billets, etc., s'adresser à
FORSTALL, ROSS & CLAYTON, 173 rue Canal.
13 sept

PHARMACIE DUCONGE.
RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
La Pharmacie de la ville et de la campagne, nouvellement pourvue à cette nouvelle pharmacie et dernièrement un assortiment complet de :
MEDICAMENTS PATENTES FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, TEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui tient à la médecine pharmaceutique et dévouée.
Ordonnances soigneusement et exactement exécutées. Le même soin sera apporté à la préparation des ordonnances de nuit.
Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Dennis.
Agence pour la vente de Wilson's Dysentery Remedy.
1 sept 81—1 an

THE MUTUAL
ACCIDENT AND ENDOWMENT ASSOCIATION
OF NEW ORLEANS.
(Association mutuelle de dotation en cas d'accident.)
Bureau: 127 RUE GRAVIER.
INCORPORÉE CONFORMÉMENT AUX LOIS DE LA LOUISIANE.
OFFICIERS.
GEO. NICHOLSON, Président. SAM'L M. TODD, Vice Président.
E. P. BRIDEWELL, Secrétaire et Trésorier. MOSES CLARK, Assistant Secrétaire.
J. D. C. STEVENSON, Agent Général.
Banque Nationale de l'Union, Dépositaire.
DIRECTEURS.
H. Dudley Coleman, M. D. | B. F. Chambers, F. T. Cervet, Sam'l M. Todd, H. M. Boris, Jas. D. C. Stevenson | D. M. Kilpatrick, Jas. K. Renaud, H. P. Bridewell, Jas S. Rainey | Col. Geo Moorman, M. L. Huggins, Moses Clark.
14 av—

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta
Nouvelle-Orléans.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.
Thermomètres à mercure. Densimètres de jus de cannes, Saccharomètres en cuivre et en métal.
Refroidisseurs centrifuges en cuivre et en cuivre, Tuyaux en fer et accessoires, de toutes grandeurs jusqu'à 8 pouces de diamètre. Articles en cuivre de toutes grandeurs et dans tous les genres.
Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des Sucreries de toute capacité de 5 à 40 boucauts par jour. Bacs en fer pour jus, sirop et vesou. Stores Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs (Mixers), Chariots à Sucre, Centrifuges, Soutirages et accessoires.
8jun—6 mois—dim mar ou

Brasseries.

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis,
1er fév—81.1 an DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
923.....RUE VILLERE.....923
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11jun—82.1anDMJ

VAPEURS.

Steamer de la Malle des Etats-Unis
NEW CAMELIA.
SERVICE D'ETÉ.
A PARTIR DU 1er MAI 1882,
Le steamer partira de Milbourg à l'arrivée du train quittant la gare de Mobile, au pied de la rue du Canal comme suit :
Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing.....1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, à l'arrivée du train quittant la gare de Mobile, au pied de la rue du Canal.....7 a. m.
EXCURSIONS :
Mercredis, pour Mandeville et Old Landing.....8 a. m.
Dimanches, pour Mandeville et Old Landing.....7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville.....6 p. m.
Dimanches, directement pour Madisonville.....6 p. m.
RETOUR :
Laissez Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis.....5 a. m.
Laissez Old Landing, mardis et vendredis.....6 a. m.
Laissez Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche.....3 p. m.
Prix, 50 cts. pour aller et autant pour le retour. Les jours d'excursion, 50 cts., aller et retour. Enfants, moitié prix.
Fret reçu tous les jours à la gare des marchandises de Louisville et Nashville Railroad, au pied de la rue Canal.
W. G. COYLE, Agent,
32 rue Carondelet.
30avril

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux secrètement cachés MERPE, suite d'une DEBILITE PRIMITIVE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les douleurs aux reins, à la vessie, et tous les désordres d'une nature si d'ancrage étrange traités. Guérisons garanties et rendues locales. Le rétrécissement des urètres guéri par un simple mécanisme sans douleur.
Les maladies de femmes